Zeitschrift: Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française

Herausgeber: Le messager suisse

Band: - (1993)

Heft: 48: Grischun!

Vorwort: Pour le rattachement de l'Europe à la Suisse

Autor: Pauwels, Louis

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Pour le rattachement de l'Europe à la Suisse

Cet éditorial de Louis Pauwels est paru dans le Figaro Magazine* peu après notre vote du 6 décembre 1992. Malgré un recul de plus de deux mois, ce texte nous paraît toujours d'actualité. On peut ne pas être toujours d'accord avec les arguments déployés par ce brillant polémiste qu'est le Directeur Général du "Fig Mag", il n'en reste pas moins que ses propos sont pour nous, Suisses de l'étranger, particulièrement réconfortants. Pauwels donne de notre pays une vision élogieuse et en présente une analyse subtile, alors que nous nous voyons souvent - de ce côté-ci du Jura - ramenés à des visions simplistes qui vont du secret bancaire au lait en poudre en passant par les drogués dorlotés de nos grandes villes. Merci donc à Monsieur Louis Pauwels d'avoir rappelé que la Suisse, c'était peut-être autre chose.

P.J.

par Louis Pauwels

Au temps bizarre et déjà effacé du référendum sur Maastricht, M. Mitterrand nous disait : mes chers concitoyens, vous auriez bien tort d'hésiter, car, voyez-vous, l'Europe de mon ami Delors est si épatante que les Suisses eux-mêmes (les Suisses, hein!) se pressent à genoux pour y entrer. Le 6 décembre, les Suisses ont enfin répondu : il n'y a pas le feu au lac, on verra ça une autre fois. Depuis, j'ai lu et entendu partout chez nous que ces gens-là avaient commis la faute énorme du repliement sur soi et qu'ils la paieraient très cher. Nous autres, instituteurs universels, nous faisons sévèrement la classe aux petits. Et, bien sûr, il n'est venu à l'idée de personne, parmi les politiciens, les intellectuels et les journalistes français, de complimenter les Suisses. Pourtant, quand on sait quelles pressions internes et externes s'exercèrent sur eux, il leur a fallu une sacrée civilisation intime pour dire non au glissement vers l'Europe bruxelloise, et ainsi demeurer, au risque de quelques désavantages, fidèles à ce qu'ils sont depuis sept siècles. Cela ne méritait-il pas une certaine considération ? Je me porte volontaire pour le compliment. Nous ignorons étrangement ce pays voisin qui est mystérieux. Je crois que nous l'ignorons par crainte de l'envier. La tradition, l'honneur et la force de la Suisse, c'est d'avoir établi son histoire sur l'envers de l'histoire générale. Sa devise secrète tient en deux mots : paradoxe et défi. Républicaine à l'ère des monarchies, conservatrice aux temps révolutionnaires, elle démontre aujourd'hui où l'étatisme dévore les démocraties, que l'art de vivre paisiblement ensemble se pratique avec le minimum d'Etat. C'est l'unique pays où l'on se présente aux élections en promettant de gouverner le moins possible. Voilà un programme qui devrait, ailleurs, émerveiller les passionnés de liberté s'il ne se mêlait pas à leur passion un héréditaire et durable respect pour les abus de pouvoir, dont les Suisses sont absolument dépourvus. La Confédération (le terme germanique Bund, union, est plus expressif) naquit voici sept cents un ans afin que soient protégés, *"au nom du Dieu tout-puissant"*, les parlers, les mémoires, les moeurs, les coutumes des vingt-cinq communautés (23 cantons) qui constituent l'Helvétie contemporaine. Celle-ci n'a pas été faite par une dynastie, une caste, une classe marchande ou un parti, comme les autres nations occidentales, mais par l'expérience quotidienne et modeste de gens différents et indépendants qui désiraient l'union pour le confort de leurs particularités. A la fin de cet automne, la campagne pour un grand machin européen centralisé et bureaucratique, surtout en région francophone où la crainte obsessionnelle est de paraître moins avancés que les Français d'establishment, fut d'une ampleur et d'une violence jusqu'alors inconnues pour les "votations". Mais il fallait être très aveuglé par la "modernité" pour imaginer que la Suisse, dans ses profondeurs, se laisserait entraîner vers la standardisation autoritaire et la normalisation administrative des eurocrates non élus qui ont déjà produit à Bruxelles 16.000 pages de réglementation anonyme. On me dira à Paris (et sans doute sur l'autre rive du Léman) que je retarde ; que je brandis une image archaïque et bucolique de la Suisse, "d'une Arcadie au coeur de l'Europe" célébrée par les peintres et les poètes romantiques. C'est ce que l'on vous dit chaque fois que vous montrez que la psychologie des peuples est infiniment résistante aux manipulations. Or, la Suisse est bien ce pays qui se trouve, en Occident, au meilleur de la compétitivité, de l'invention technique, de l'éducation, de la la solidarité sociale, de l'équilibre financier. Et si la démocratie doit être, selon le voeu de Lincoln, "le gouvernement du peuple, pour le peuple et par le peuple", la Suisse est également le pays qui en offre avec entêtement la plus sûre approximation. "Démocratie témoin", disait André Siegfried. Il y a donc un modèle suisse, et il est étonnant que personne, à gauche ou à droite, ne s'y réfère jamais. C'était une erreur de vouloir rattacher la Suisse à l'Europe. La solution idéale, comme l'a bien vue Véraldi, serait de rattacher l'Europe à la Suisse. ■

* (in : le Figaro Magazine. N°15032. 19/12/93)